

Vassiliy Starostine : « Ne pas être un perroquet »

La Confédération Sibérienne du travail (SKT) est un phénomène très intéressant dans le mouvement syndical de la Russie. Actuellement, c'est le syndicat le plus important dans notre pays, avec près de 5 000 membres. Des sections existent à Omsk, Irkoutsk, Tomsk, Novosibirsk, Anjero-Sudjensk, Seversk, Shelekhovo et dans d'autres villes. Fondée en 1995 par des militants de la Confédération des anarcho-syndicalistes (KAS) de la Sibérie, la SKT combine le travail syndical avec de nombreuses autres activités. Vassily Starostine, activiste et travailleur au chemin de fer, nous parlera des activités de la SKT, des perspectives de ce syndicat et des problèmes du mouvement syndical en Russie.

Vassiliy, vous êtes connu en tant qu'un des vétérans du mouvement anarchosyndicaliste en Russie. Nos lecteurs seraient intéressés de vous entendre dire ce qu'est l'anarcho-syndicalisme, et comment ces idées se réalisent en pratique, dans le travail syndical ?

Certains anarchistes qualifient l'anarchosyndicalisme comme un « anarchisme ouvrier ». Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ça. En effet, l'anarchisme rejette l'appartenance aux partis et l'esprit de parti. L'anarchisme s'exprime très souvent dans les pensées et actions de personnes qui ne s'identifient pas en tant qu'anarchistes ou qui ne savent pas ce que c'est.

Pour répondre à la question qu'est-ce que c'est l'anarchosyndicalisme le plus simplement et de façon compréhensible, je voudrais dire tout de suite que l'anarchosyndicalisme est la théorie et la pratique la plus cohérente du mouvement ouvrier. Le trade-unionisme traditionnel ne lutte que pour des salaires et conditions de travail décentes en utilisant des accords avec les parties politiques, tandis que l'anarchosyndicalisme ramène ces idées à un aboutissement logique: l'objectif du mouvement ouvrier et syndical (même dans le long terme) est de faire en sorte que les syndicats ne soient plus nécessaires. Quelle serait cette société ? Il s'agit d'une société où il n'y a pas de travail salarié, d'une société hors de tout capitalisme – privée ou étatique. Il n'existera plus ni frontières nationales, ni États en tant que porteurs de la gestion politique verticale, de haut en bas. L'État sera remplacé par une large autogestion populaire. Des théoriciens des partis politiques proposent que la mise en œuvre d'une telle société soit effectuée par des partis politiques eux-mêmes, tandis que l'anarchosyndicalisme propose aux travailleurs de le faire par eux-mêmes – soit spontanément, soit par le biais des organisations de travailleurs et syndicales. « L'Émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ! » – tel est le slogan de la Ière Internationale. C'est un slogan de la créativité, de la logique des travailleurs – logique cohérente, se perfectionnant sans cesse.

Lorsque la logique des travailleurs commence à s'appuyer sur l'opinion de l'État ou d'un parti politique, le mouvement ouvrier devient conservateur et glisse vers le trade-unionisme dans sa pire version, comme dans le cas de la FNPR (Fédération des syndicats indépendants de Russie, *NdT*). Malgré le fait que ce sont des anarchistes qui, à l'aube de l'apparition des premiers syndicats, ont pris des dispositions pour l'indépendance des syndicats vis-à-vis des partis politiques et de l'État, la véritable indépendance n'existe pas aujourd'hui. Les syndicats vivent dans les limites prescrites par la loi, en essayant parfois de

les dépasser par des grèves légales et « illégales », par des recours judiciaires. Or, les premiers syndicats n'ont pas fondé leurs activités sur le droit juridique, mais sur la loi non écrite, élaborée par le mouvement convaincu de sa cause. C'est le droit élaboré collectivement et non par des spécialistes de la jurisprudence. C'est le développement de la conscience de soi qui doit être la politique principale et même unique des syndicats. En fait, l'anarchosyndicalisme propose aux syndicats d'élaborer leur propre politique plutôt que de jouer le rôle d'un perroquet d'un quelconque parti.

L'anarchosyndicalisme refuse également la construction de l'organisation ressemblant à l'État, où toutes les décisions sont prises par des experts du syndicat et non par les travailleurs eux-mêmes. En Russie, il y a une anecdote connue qui dit que si on commence à construire quelque chose, celle-ci devient toujours un KPSS [Parti Communiste d'Union Soviétique, *NdT*]. Cela signifie que le KPSS jouait simultanément le rôle de parti et d'État.

Je reconnais que, dans certains cas – par exemple, pendant une grève – le syndicat (lorsqu'il est en lutte) peut avoir le droit de confier la gestion de la grève aux personnes les plus expérimentées. Mais, généralement, c'est mieux que les gens eux-mêmes en prennent la responsabilité. C'est pourquoi, dans les organisations, l'anarchosyndicalisme tend à développer des pratiques où les personnes prennent la responsabilité de leurs propres actions et décisions.

Sur quels principes idéologiques la SKT construit ses activités ?

La responsabilité surgit lorsque les gens s'organisent eux-mêmes pour résoudre leurs problèmes. C'est ce qu'on appelle l'auto-organisation sociale. Pour coordonner des actions, ils se réunissent avec une autre structure auto-organisée similaire, tout en conservant leur indépendance. C'est déjà l'autogestion. Pour se soutenir les uns les autres, ils mettent en œuvre la solidarité. Ainsi, l'auto-organisation, l'autogestion et la solidarité sont les principes de base des activités, non seulement de la nôtre, mais de toute autre organisation.

Il y a quelques années, nous avons adopté la Déclaration de principes de la SKT. C'est peut-être le seul cas parmi les syndicats de Russie, lorsque le syndicat a son propre programme politique. Mais le syndicat comprend la politique tout-à-fait différemment d'un parti politique.

La participation au pouvoir, ainsi que le désir de prendre le pouvoir n'est pas du tout la politique en tant que telle. En répétant Jacques Rancière, je voudrais l'appeler non pas la politique, mais la police. Jacques Rancière, philosophe français contemporain, auteur de *Aux bords du politique* en examinant l'émergence du concept de la politique, dit que la politique existe uniquement dans les groupes auto-organisés, non investis du pouvoir. Pour lui, c'est l'*an-archia* qui est la vraie politique – c'est à dire, l'état contraire à un dictat quelconque. C'est dans de telles actions que se trouve la politique. Par contre, la participation aux organes de pouvoir (législatifs, exécutifs, judiciaires) n'est pas, selon les mots d'Aristote et de Rancière, la politique, mais la police.

Quels sont les principaux axes d'activité de votre organisation ? Pourriez-vous nommer les conflits de travail les plus importants dans lesquels les militants de la Confédération sibérienne du travail ont été impliqués ?

Aujourd'hui, la compréhension législative du syndicat a sensiblement réduit les zones de travail pour la majorité des organisations syndicales: elles s'occupent uniquement des relations de travail. Nous pensons que l'ouvrier n'est pas seulement un ouvrier, mais qu'il est aussi un homme: il a une famille et des parents âgés-retraités; il peut être un ancien orphelin, un locataire ou un propriétaire d'un appartement; il peut être confronté à de

nombreux problèmes, par exemple, aux problèmes écologiques, etc. Nous essayons d'agir sur tous les fronts car nous pensons que le syndicat est une organisation universelle qui détermine les axes de travail non en fonction des lois sur les syndicats, mais comme le veulent les membres du syndicat.

Il est arrivé aux militants d'agir dans différents domaines. Par exemple, la SKT a bloqué une autoroute contre le passage des camions exportant du sable de la zone côtière du fleuve Irtych à Omsk. Une autre fois, dans les années 90, lorsqu'il y a eu des retards de paiement de salaires, la SKT a occupé des voies du Transsibérien à Anjero-Soudjensk. Il faut remarquer que les actions les plus radicales se sont produites spontanément, il est impossible de les planifier; d'ailleurs, parmi les participants à ces actions, il n'y avait que quelques membres de la SKT. Comme l'on dit, les gens en ont eu marre et, par conséquent, ils ont rejeté tous les préjugés et les peurs. La spontanéité est un synonyme de liberté et de rébellion.

À Omsk, quand les autorités municipales ont décidé de réduire drastiquement le nombre de bus-taxis, plus de deux mille chauffeurs de bus-taxis ont spontanément bloqué le centre-ville. Les autorités locales – se déplaçant, elles-mêmes, dans leurs propres voitures, mais n'offrant aux habitants que des autobus bondés, comme à l'époque de l'URSS – ont agi de manière explicitement réactionnaire. À la demande non-officielle des autorités, la police routière a commencé à infliger des amendes aux conducteurs de bus-taxis sans aucune raison. Parfois, ils ont pu trouver des défaillances dans un bus-taxi ayant passé, deux heures auparavant, le contrôle technique dans la même inspection routière. Ensuite, un véhicule de remorquage a été amené pour mettre ce bus-taxi à la fourrière. En réponse, le syndicat *le Cocher* a commencé à bloquer des véhicules de remorquage, entourant le bus-taxi amendé par d'autres voitures. Un avocat du syndicat est venu, a prit des photos, puis a fait valoir au tribunal que l'action de la police routière était illégale.

Lequel de ces conflits est le plus réussi pour vous ? Quel résultat, peut être considéré comme une victoire, dans un conflit de travail dans la Russie d'aujourd'hui ?

C'est une question complexe. Il est peu probable qu'on puisse obtenir complète satisfaction. Dans la Russie moderne, beaucoup de gens sont décédés sur leurs lieux de travail: selon les statistiques, nous sommes en avance sur le reste du monde. Tous les syndicats de la Russie devraient organiser, chaque trimestre, des journées de « grève italienne » [=grève du zèle] (pour obtenir des conditions de travail correspondant aux normes). De telles actions peuvent obliger les employeurs à être plus attentifs à la vie et à la santé des travailleurs. Dans le même temps, il faudrait demander l'interdiction de la rémunération à la tâche dans les travaux nocifs et dangereux et exiger un système de rémunération décent et basé sur le temps de travail. Sinon, les ouvriers, dans un effort de gagner plus, auront tendance à négliger des règles de sécurité, comme c'est le cas aujourd'hui, ce qui engendre des décès.

Comment évaluez-vous l'état du mouvement ouvrier, la situation des syndicats dans la Russie d'aujourd'hui ?

Les libéraux disent que, dans l'avenir, le meilleur gouvernement sera celui dont le travail ne sera pas remarqué par la population. La situation actuelle des syndicats en Russie est déjà proche du rêve des libéraux: on ne s'aperçoit de rien à part des cadeaux de Noël et des bons de séjour. Les travailleurs ordinaires ne voient rien d'autre de bon de la part des syndicats.

Mais si on parle sérieusement, le travail de la FNPR (Fédération des Syndicats Indépendants de Russie, *NdT*) – du plus grand syndicat – consiste seulement à la négociation des accords collectifs. C'est le soit disant partenariat social, exécuté par la bureaucratie syndicale et les représentants de l'employeur, en dehors de l'activisme du « bétail de travail ». Le terme « partenariat social » implique l'unité d'intérêts. Or, les intérêts des salariés et les intérêts des propriétaires des moyens de production (du capital) – ne sont pas les mêmes. Le travailleur, même intuitivement, comprend l'injustice. Il est salarié, embauché pour apporter des bénéfices – rien de plus. Le capital russe, dont le bénéfice net est inférieur à 150-200 %, considère son business non rentable. Il est donc nécessaire de réduire le prix de revient en baissant les salaires des travailleurs.

Dans ces cas-là, le syndicat doit accomplir des fonctions éducatives pour que le travailleur non seulement comprenne intuitivement qu'il s'est fait avoir, mais aussi pour qu'il comprenne les mécanismes de cette duperie. Pour le moment, l'éducation du travailleur russe est au niveau exprimé par l'aphorisme populaire : « Lui est le chef, nous sommes de la merde ! ».

Dans la SKT, nous avons discuté des problèmes de l'éducation des travailleurs. À Omsk, la création du syndicat a débuté en 1994 à partir du *Club de travailleurs*. Il s'agissait d'une organisation publique, où les travailleurs discutaient tout simplement. Un jour, ils sont arrivés à la conclusion qu'ils devaient créer un syndicat – mais celui-ci devrait être sans bureaucratie syndicale (chez nous, même après 14 ans, il n'y a pas d'employés syndicaux payés), indépendant des partis politiques et du gouvernement. La création des cercles de travailleurs hors tout parti politique est absolument nécessaire. Lors des rares séminaires éducatifs et des forums sociaux, des gens se rencontrent qui se connaissent déjà bien. Mais nous devons rechercher d'autres formes pour « aller au peuple » [allusions au populisme révolutionnaire du XIX^e siècle], en particulier, aux travailleurs.

On sait qu'en octobre-novembre, a eu lieu une série d'attaques contre les militants des mouvements sociaux dans différentes villes de la Russie. Par exemple, des personnes non-identifiées ont par deux fois attaquées Carine Clément, responsable de l'Institut de l'action collective (IKD, *NdT*), ainsi que le président du syndicat de l'usine Ford Alexeï Etmanov. Quelle interprétation peut être donnée à ces événements ? Est-ce que des cas similaires se sont produits en Sibérie, en même temps ?

Non, ils n'ont pas eu lieu, ou ils ne me sont pas connus. Au moins, ces deux derniers mois, il n'y a eut aucune attaque.

Par contre, des attaques et des tabassages ont eu lieu plus tôt. Dans les années 90, Vladimir Efimov de Seversk a été attaqué. Maintenant Volodia n'est plus en vie, il est décédé il y a deux ans. Le travail syndical est difficile, et le cœur de Volodia n'a pas supporté le stress.

Ce qu'est arrivé à Carine et Alexeï, nous le qualifions comme de l'intimidation. La SKT a signé une déclaration à cette occasion, comme l'ont fait d'autres organisations.

Pour autant que nous le sachions, les militants des syndicats, des mouvements sociaux légaux subissent souvent la pression des autorités et des employeurs. Est-ce que des militants de la SKT ont souvent été soumis à une telle pression ?

La pression a toujours été exercée et le sera toujours: en effet, nous ne sommes pas des collectionneurs des timbres. Si vous voulez dire que le statut illégal peut nous donner une meilleure protection que le statut légal, cette question pour nous est déjà résolue. La SKT est

une organisation tout-à-fait légale. Par contre, des sections primaires de la SKT, à l'étape de sa formation et de constitution, ont parfois été illégales.

C'est-à-dire que l'employeur n'était pas au courant de leurs existences. Mais si le syndicat mène des actions, tout se sait. Les meneurs et les semeurs de troubles sont facilement repérés par les supérieurs. Ce sont ceux-là qui reçoivent le premier coup. C'est pourquoi nous faisons en sorte que des sections primaires du syndicat fonctionnent sur des bases semi-légales. L'employeur est au courant de l'existence du syndicat, mais ne connaît pas le nombre de syndiqués. Seulement le président du syndicat et les vice-présidents sont totalement connus. La loi protège ces personnes contre le licenciement. Il faut que le président et les vice-présidents du syndicat soient des employés des plus disciplinés afin qu'il n'y ait pas de motifs pour le licenciement.

On m'a raconté que, une fois, lors d'une conférence téléphonique de l'entreprise où je travaille, un chef adjoint de la branche d'Omsk du chemin de fer a dit à mon patron: « Mais quand allez-vous chasser ce syndicat ? Licenciez-les ! Si vous n'arrivez pas à les licencier, il faut aller chez eux et boire de la vodka avec eux, puis, vous pourriez les licencier pour ivrognerie ! » Mon patron lui a répondu, comme pour se justifier : « Starostine me soupçonnera en cela et refusera de boire avec moi ! »

Je ne veux pas dire que le statut illégal permettra de résoudre ce problème. Dites-nous : y a-t-il un avenir pour le syndicalisme en Russie? Dans quelle mesure le syndicalisme est-il en mesure de répondre aux problèmes les plus pressants du mouvement ouvrier de Russie ?

Le syndicalisme c'est l'avenir, et non seulement pour la Russie. Le syndicalisme a été la première idée du mouvement ouvrier. À partir de ce moment, les syndicats ont commencé à apparaître en masse. C'était une étape de la pensée et de l'action indépendantes. Les premiers syndicalistes ont rêvé de renverser le capitalisme par le biais d'une grève générale et de créer des fédérations d'entreprises détenues par des travailleurs. « C'est lui qui, en un siècle, a prodigieusement amélioré la condition ouvrière depuis la journée de seize heures jusqu'à la semaine de quarante heures. » (Albert Camus, *L'Homme révolté*). Les partis politiques ont décidé de rationaliser les pensées et les actions des travailleurs et ont détourné le mouvement socialiste vers les idéologies scientifiques. Or, le socialisme – ce ne sont pas des volumes de Marx, Lénine et Staline. Il est la création vivante qui s'exprime le plus vivement dans le syndicalisme. Comme il s'est avéré par la suite, le détournement des syndicats vers des idéologies scientifiques était un pas en arrière, loin du socialisme – loin du syndicalisme, des pratiques socialistes et ouvrières.

La SKT est une organisation syndicale, mais votre activité ne se limite pas à la lutte pour les droits et intérêts des salariés. Il est connu que les militants de la Confédération sibérienne du travail fournissent de l'aide sociale aux anciens orphelins, la SKT a créé des initiatives telles que le Comité de la défense des droits des ressortissants d'orphelinats et l'Union des rejetés. Quelle est la raison de l'intérêt, si inhabituel pour un militant syndicaliste, pour ce problème ? Quels sont les succès de la SKT dans ce domaine ?

Quand nous nous sommes occupés des problèmes des habitants des foyers, nous avons rencontré des ressortissants d'orphelinats. Eux-mêmes ne savaient rien de leurs droits ; dans les orphelinats, on ne leur a rien appris. Certains d'entre eux étaient carrément sans abri, mais, grâce à l'appui des uns et des autres, ils ont tenté de survivre. La plupart vivaient dans des foyers et ont fait entrer chez eux ceux qui n'avaient aucune habitation.

Nous avons aimé que ses jeunes se traitent mieux mutuellement, que le pouvoir s'occupent d'eux. Nous avons décidé de les aider, mais nous avons dit qu'ils devraient mener leur lutte par eux-mêmes. C'est ainsi qu'est apparu l'*Union des rejetés*. Lorsque les autorités et les journalistes ont demandé pourquoi a été choisi un tel nom, on leur a dit qu'ils étaient initialement rejetés par leurs parents, puis par l'État. Le principal problème pour ces jeunes-là était le logement. Après la lecture de la loi, nous avons constaté que, après leur sortie de l'orphelinat, l'État, représenté par les autorités régionales, est tenu de leur fournir un logement de superficie réglementée par la norme sociale (au moins 33 m² par personne). Ce n'est pas un lit dans un foyer ou un dortoir mais un appartement. Nous avons également appris que, dans la région d'Omsk, cette loi n'est pas exécutée déjà depuis dix ans. Ont eu lieu des premiers piquets des «rejetés» devant la mairie et l'assemblée législative. Ces piquets ont été organisés par mon épouse Helena, elle est aussi militante de la SKT. A cette époque-là, Helena travaillait en tant qu'expert de l'autogestion territoriale populaire à la mairie, et les autorités ont voulu la licencier à cause de l'organisation de ce piquet. Mais cela même nous a été profitable: nous avons menacé d'organiser un joli procès pour la réintégration d'Helena à son travail, avec une invitation de la presse. Les responsables n'ont pas osé la licencier.

Ensuite, ont eu lieu les premiers procès ayant pour but d'obtenir des logements pour des ex-orphelins; les accusés étaient le gouvernement de la région d'Omsk et la mairie d'Omsk. Un représentant du gouvernement a demandé au tribunal de rejeter la plainte des orphelins, mais, malgré cela, la décision du tribunal a été positive. L'an dernier, 9 personnes ont reçu un appartement; cette année, encore 31 personnes devraient obtenir un logement.

Nous essayons de ne pas aller dans les tribunaux, les jeunes se défendent par eux-mêmes. Nous ne faisons que leur apprendre certaines choses et rédiger des plaintes. Environ 60 affaires sont déjà gagnées. Parfois, les gars rédigent des plaintes eux-mêmes; ceux qui ont gagné, aident leurs camarades. Les premiers procès ont été complexes, mais, maintenant, tout se passe automatiquement. Les défenseurs du gouvernement ont même cessé d'aller dans les tribunaux et demandent d'examiner les plaintes sans participation de leurs représentants.

Récemment, au sein de votre organisation syndicale, est apparu un autre projet intéressant – l'*Union de la jeunesse autonome*. Pourriez-vous nous en parler ?

Ces deux dernières années, nous avons de la chance de susciter l'intérêt des jeunes. Peut-être, dans leurs et nos esprits, quelque chose a changé ? Initialement, il y a eu des orphelins; maintenant, il y a la jeunesse qui n'est pas indifférente à ce qui se passe dans le pays. Il s'agit des jeunes antifascistes, punks, étudiants, musiciens de trois groupes de rock, jeunes travailleurs. Jusqu'à ce moment-là, la SKT était composée d'adultes, et cela nous inquiétait. L'idée de créer une organisation de la jeunesse de la SKT était présente déjà depuis longtemps car, parfois, de très jeunes personnes venaient nous voir. Nous les avons invitées aux séminaires syndicaux, mais rien ne s'est passé. Si les gens, eux-mêmes, ne sont pas prêts, alors rien ne se passera comme nous le souhaitons.

Maintenant, à mon avis, la situation est très différente. La jeunesse qui vient sait déjà ce qu'elle veut faire, elle a de l'expérience.

Pour le moment, nous (les adultes de la SKT) avons décidé que ce soit une union de la jeunesse de la SKT l'*Union de la jeunesse autonome* (SAM). Sa structure, comme celle de la SKT est un réseau. Les syndicats d'étudiants sont entièrement l'initiative de la SAM, c'est une initiative indépendante. Les groupes des jeunes travailleurs feront partie des unions adultes de la SKT. L'*Union des rejetés* fait partie de la SAM.

Depuis plusieurs années, la SKT est l'un des organisateurs des Forums sociaux de Sibérie. Aujourd'hui dans quelle mesure peut-on considérer cet événement réussi ? Quelles sont les perspectives de ces Forums ?

Il faut continuer à organiser des Forums sociaux de Sibérie, c'est sûr. Des collisions se produisent lors de ces événements, mais il faut être plus sérieux par rapport aux choix des invités, par exemple, empêcher les nazis de venir – cela permettrait d'améliorer les Forums.

Le problème c'est que, parmi les organisateurs, par exemple, à Irkoutsk, il y avait beaucoup de gens qui ne comprennent pas qui est qui, et qui ne réalisent pas que, pour les nazis (même si ce n'est qu'une seule personne, comme c'était le cas à Irkoutsk), l'entrée au Forum social doit être interdite.

Votre organisation existe depuis déjà à peu près 13 ans. Quelles sont, à votre avis, ses principales réalisations ? Comment voyez-vous les perspectives de la Confédération sibérienne du travail ?

Il y a plusieurs années, nous avons décidé de vivre cette expérience par nous-mêmes: chercher à voir ce que sont le mouvement ouvrier, les syndicats, les initiatives populaires. Durant ce temps, il y a eu beaucoup de conflits de travail ou autres différents où nous avons essayé de nous entraider. Certaines personnes sont parties, d'autres sont venus. Maintenant, les membres du syndicat sont beaucoup moins nombreux qu'à la fin des années 90. Mais d'autres groupes de la population viennent dans notre syndicat et créent d'autres unions – par exemple, les jeunes des orphelinats, nous les considérons comme des nôtres.

Dans l'avenir, cela va continuer ainsi. Nous n'intervenons pas seulement dans des conflits de travail, comme le font, traditionnellement, les syndicats. La SKT est déjà devenue et restera un réseau d'initiatives différentes, et pas seulement des initiatives liées au travail. Nous allons essayer de prouver, par notre existence, que cela est possible.

Interviewé par Roublev Dmitry (29.11.2008, traduction de Z)
Source en russe : <http://www.rabkor.ru/interview/907.html>